

# Émotivité et sexe du locuteur : l'influence de l'état émotionnel du récepteur, selon son sexe

Cindy-Lynne Tremblay  
Département de Psychologie  
Université Laurentienne

L'émotion a été étudiée par plusieurs chercheurs. L'une des plus importantes théories est celle de William James<sup>1</sup> qui affirme que les changements physiologiques ainsi que les comportements observables du corps précèdent l'émotion et, en fait, la produisent. Depuis James, des recherches ont confirmé que les expressions faciales et les mouvements corporels peuvent influencer l'état émotionnel. Selon Hatfield, Cacioppo et Rapson, il est possible, en observant et en imitant l'état émotionnel d'une autre personne, de ressentir les mêmes émotions<sup>2</sup> ce qui montre l'importance de se pencher sur la

---

<sup>1</sup>W. James, *The Principles of Psychology*, New York, Holt, 1890.

<sup>2</sup>E. Hatfield, J. Cacioppo et R. L. Rapson, « Primitive emotional contagion », in *Emotions and Social Behavior, Review of Personality and Social Psychology*, vol. 14, Newbury Park, Sage, 1992, p. 151–177.

contagion de l'état émotionnel. Par ailleurs, Chartrand et Bargh ont démontré qu'un sujet réagira automatiquement avec le même comportement, un sourire par exemple, lorsqu'une personne lui sourit, et ce, même lorsque le sujet ne connaît pas la personne<sup>3</sup>.

Cette contagion de l'état émotionnel se voit non seulement lors de l'observation des comportements du locuteur, mais aussi, semblerait-il, lors de l'écoute de sa voix. Des études ont analysé l'effet de la voix sur la contagion de l'état émotionnel; les résultats suggèrent que l'état émotionnel projeté par la voix du locuteur produit un transfert des émotions. Dans une expérience, on demandait aux participants de regarder une vidéocassette dans laquelle une personne décrivait les expériences les plus heureuses ou les plus tristes de sa vie; les expérimentateurs ont observé que les participants avaient tendance à adopter l'émotion projetée dans la vidéo<sup>4</sup>. Il se peut, par contre, que les sujets aient été influencés par les événements présentés dans le texte et non par l'émotion de la personne. Selon Scherer<sup>5</sup>, lorsque l'attention des participants est dirigée vers la voix d'une personne, ils reconnaissent l'émotion que véhicule sa voix. Cependant, de façon habituelle, on ne prête guère attention à la voix, mais plutôt à l'information communiquée. Malgré cela, il peut y avoir contagion entre la voix de l'émetteur et celle du récepteur et cela, même inconsciemment.

En s'appuyant sur ces résultats, Neumann et Strack ont tenté de vérifier si les états émotionnels peuvent se transférer automatiquement entre les individus<sup>6</sup>. Leur hypothèse était qu'il y aurait

---

<sup>3</sup>T. L. Chartrand, et J. A. Bargh, « The chameleon effect: the perception – behavior link and social interaction », *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 1999, p. 893–910.

<sup>4</sup>J. D. Laird *et al.*, « Individual differences in the effects of spontaneous mimicry on emotional contagion », *Motivation and Emotion*, 18, 1994, p. 231–247.

<sup>5</sup>K. Scherer, « Vocal affect expression: a review and a model for future research », *Psychological Bulletin*, 99, 1986, p. 143–165.

<sup>6</sup>R. Neumann et F. Strack, « Mood contagion: the automatic transfer of mood between persons », *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 2000, p. 211–223.

contagion de l'émotion même quand le participant n'a pas l'intention de la partager. Les participants ne connaissaient pas le véritable but de la recherche<sup>7</sup>. En laboratoire, on leur a demandé d'écouter un texte philosophique et, ensuite, de répondre à deux questionnaires. Ils ignoraient que le texte avait été enregistré selon trois conditions expérimentales : une voix heureuse, une voix neutre et une voix triste. Le premier questionnaire avait pour but de mesurer l'état émotionnel des participants. Le deuxième visait à mesurer jusqu'à quel point le participant avait aimé la voix de la personne, l'avait comprise et appréciée.

Neumann et Strack ont trouvé qu'il existe un transfert automatique de l'état émotionnel<sup>8</sup>. Les participants ne cherchaient pas à partager les émotions exprimées par la voix sur les cassettes. Mais lorsqu'ils répondaient aux questionnaires, ils avaient tendance à indiquer l'émotion présentée dans la condition expérimentale à laquelle ils avaient été soumis. Ces résultats montrent que les participants qui ont écouté la voix heureuse avaient tendance à rapporter un état émotionnel significativement meilleur que ceux ayant écouté la voix triste ( $t(26) = 3,2, p < 0,004$ ). Les résultats de la condition neutre se situaient entre les deux.

## Problématique

Neumann et Strack suggèrent que lorsque des sujets écoutent un texte philosophique lu en exprimant une émotion heureuse, neutre ou triste, ils ont tendance à être influencés par l'état émotionnel présenté<sup>9</sup>. Les expérimentateurs l'ont vérifié en utilisant ces trois conditions d'état émotionnel. Dans le but de contrôler la possibilité de différences entre l'expression des femmes et des hommes, les expérimentateurs ont fait appel à un lecteur et une lectrice lors de

---

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

l'enregistrement des cassettes. Ils ont aléatoirement assigné les participants à la voix masculine ou féminine pour que cette condition de l'expérience n'influence pas les résultats. Toutefois, Neumann et Strack n'ont pas cherché à savoir si la variable du sexe avait une influence sur les participants<sup>10</sup>.

Certaines études affirment que la voix joue un grand rôle dans la compréhension du texte et dans la contagion de l'état émotionnel. On sait qu'un vocabulaire similaire est perçu différemment selon que la voix est féminine ou masculine. Condry et Condry, par exemple, ont démontré que les pleurs d'un enfant étaient jugés comme étant des cris de colère lorsque les participants pensaient qu'il s'agissait d'un garçon mais comme des pleurs de peur s'ils croyaient que c'était une fille<sup>11</sup>.

Des différences existent aussi entre les intonations de la voix des hommes et des femmes; celles des femmes varient davantage. Une expérience a démontré que les mêmes modèles d'intonation étaient évalués différemment selon le sexe du locuteur<sup>12</sup>. D'après ces observations, l'expérimentateur cherchait à analyser la variable du sexe. Théoriquement, une voix féminine influence différemment les participants.

Plusieurs théories affirment l'existence de grandes différences entre l'expression émotionnelle des femmes et des hommes. Selon Williams *et al.*, les hommes obtenaient des scores moyens plus élevés que les femmes aux mesures de stabilité émotionnelle<sup>13</sup>. Ces résultats confirment ceux de DeStefano et Colasanto qui affirment que l'émotivité et la versatilité caractérisent souvent les femmes<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup>*Ibid.*

<sup>11</sup>J. Condry et S. Condry, « Sex differences: a study in the eye of the beholder », *Child Development*, 47, 1976, p. 812–819.

<sup>12</sup>S. McConnell-Ginet, « Intonation in a man's world », in *Language, Gender and Society*, sous la dir. de B. Thorne, C. Kramarae et N. Henley, Rowley, Mass., Newbury House, 1983, p. 69–88.

<sup>13</sup>J. E. Williams, R. C. Satterwhite et D. L. Best, « Pancultural gender stereotypes revisited: the five factor model », *Sex Roles* 40, April 1999, p. 513–525

<sup>14</sup>DeStefano et D. Colasanto, « Unlike 1975, today most americans think men

D'autres soutiennent que de grandes différences existent entre les réactions des hommes et des femmes face aux émotions exprimées par autrui. Selon Jourard, il est plus commun de révéler ses émotions à une femme qu'à un homme<sup>15</sup>. Le contrôle des émotions semble être une des qualités les plus admirées chez l'homme<sup>16</sup>. Par contre, certaines émotions davantage associées à l'homme (hostilité, impatience, colère) sont mieux acceptées que d'autres qui s'associent davantage à la femme (peur, tristesse, dépression, amour, tendresse)<sup>17</sup>. Preuve en est que les hommes qui discutent ouvertement de leurs problèmes et de leurs émotions sont perçus comme féminins<sup>18</sup>. En conséquence, les résultats devraient aussi varier selon le sexe du participant.

La présente étude visait d'abord à vérifier si l'aspect émotionnel de la voix d'une personne peut influencer l'état émotionnel d'une autre. Par la suite, elle visait à savoir si le sexe y jouait aussi un rôle. L'expérimentatrice cherchait à établir si la voix, féminine ou masculine, du locuteur, influencerait différemment les participants. De plus, elle cherchait à savoir si le sexe des participants avait, ou non, un impact. En bref, cette étude visait à vérifier si la contagion de l'état émotionnel des participants est différente selon le sexe du locuteur et celui des participants.

---

have it better », *Gallup Poll Monthly*, 293, 1990, p. 25–36.

<sup>15</sup>S. Jourard, *The Transparent Self*, New York, Van Nostrand Reinhold, 1971, 250 p.

<sup>16</sup>Roper Organization, *The Virginia Slims American Woman's Opinion Poll.*, vol. 3, New York, Roper Organization, 1974; D. Yankelovich, *The New Morality: A Profile of American Youth in the 70's*, New York, McGraw-Hill, 1974, 166 p.

<sup>17</sup>M. Mackie, *Gender Relations in Canada: Further Explorations*, Toronto, Butterworths, 1991, 368 p.

<sup>18</sup>V. Derlega et A. Chickin, « Norms affecting self-disclosure in men and women », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 44, 1976, p. 376–380.

Sexe du sujet	Sexe du locuteur			
	Voix féminine		Voix masculine	
	Heureuse	Triste	Heureuse	Triste
Femme	12	10	11	11
Homme	11	10	10	10

Tableau 1 – Le nombre de sujets par condition, selon le sexe.

## Méthodologie

### Sujets et schéma expérimental

Notre échantillon se compose de 85 participants de l'Université Laurentienne (41 hommes et 44 femmes); tous ont participé volontairement à l'expérience. Au départ, nous leur avons indiqué qu'ils participaient à une étude portant sur la compréhension de texte. Les participants étaient tous assignés aléatoirement à une des quatre conditions expérimentales. Le tableau 1 indique le nombre et la répartition des sujets dans chacune des conditions. L'expérimentatrice a utilisé des mesures non répétées; donc, les 85 participants ont été assignés à une seule condition expérimentale.

### Matériel

Le texte était enregistré sur quatre cassettes audio : une pour chaque condition expérimentale. Sur deux des cassettes, le texte était lu par des femmes, une voix légèrement triste et l'autre, légèrement heureuse. Chacune des cassettes durait environ 240 secondes. Dans le but d'éviter de créer une image ou un affect chez les participants, le texte était un extrait d'un texte philosophique neutre (voir l'annexe A).

Une validation du texte a été effectuée afin d'en assurer la neutralité. Cette validation a été établie par la validité apparente; onze juges ont indiqué son degré de neutralité sur une échelle de 1 (tout à fait neutre) à 7 (pas du tout neutre). Les résultats ont permis de

conclure que le texte était neutre (moyenne = 1,14; écart-type = 0,32).

La neutralité étant assurée, une cassette a été enregistrée pour chaque condition expérimentale. Encore une fois, une validation a été effectuée. Huit participants ont écouté les quatre cassettes et, pour chacune, ont donné un score de 1 à 7 (où 1 signifiait « très » et 7, « pas du tout ») sur deux échelles; la première mesurait le niveau de bonheur et la deuxième, le niveau de tristesse (voir l'annexe B). Pour être acceptées, les cassettes de bonheur devaient avoir une moyenne plus basse que 3,0 pour l'échelle de bonheur et plus élevée que 5,0 pour l'échelle de tristesse. En ce qui a trait aux cassettes pour les conditions de tristesse, elles devaient obtenir une moyenne plus basse que 3,0 sur l'échelle de tristesse et plus élevée que 5,0 sur l'échelle de bonheur. Cette validation a permis à l'expérimentatrice de s'assurer que les voix représentaient le plus fidèlement possible les conditions qui devaient être représentées.

### Procédure

L'expérimentatrice a sollicité la participation des étudiants du cours d'*Initiation à la psychologie* de l'Université Laurentienne. Une fois à la salle d'expérimentation, on a expliqué individuellement aux sujets que cette étude avait pour objectif de déterminer s'il y a une différence de compréhension entre les sujets auxquels un texte est présenté à l'oral et les sujets auxquels un texte est présenté à l'écrit. Cette fausse explication devait assurer des résultats non biaisés par l'opinion des participants. Chaque sujet devait ensuite signer un formulaire de consentement libre et éclairé qui les informait des étapes de l'expérience et les assurait de la confidentialité de leur participation. De plus, l'expérimentatrice leur mentionnait qu'ils pouvaient se retirer à n'importe quel moment de l'expérience sans que l'expérimentatrice ne leur pose de questions.

Par la suite, les participants devaient s'asseoir à leur isolement d'où ils ne pouvaient voir ni l'expérimentatrice ni les autres participants. Tout le matériel dont ils avaient besoin y était déposé :

une cassette, un magnétophone et des écouteurs de même qu'une feuille de directives décrivant les étapes à suivre (voir l'annexe C) et les deux questionnaires. L'expérimentatrice a utilisé la méthode de simple aveugle pour s'assurer que les réponses n'étaient pas biaisées par les opinions des participants. Puisqu'elles étaient données par les questionnaires, les réponses ne pouvaient pas être biaisées par les hypothèses de la chercheuse et, donc, il n'était pas nécessaire d'utiliser la méthode de double aveugle.

Les directives indiquaient que les participants avaient été choisis de façon aléatoire et qu'ils faisaient partie d'un groupe qui devait tester la compréhension d'un texte présenté à l'oral. On leur a ensuite demandé de mettre leurs écouteurs pour entendre le texte enregistré sur la cassette. Par la suite, ils ont rempli les deux questionnaires qui avaient pour but d'indiquer leur état émotionnel et leur compréhension du texte. Ensuite, on a demandé s'ils avaient perçu une relation entre le texte et leur état émotionnel et si, selon eux, le véritable but de l'expérience différait de celui qui leur avait été premièrement communiqué. À cette étape, les participants étaient informés du véritable but de l'expérience et on leur demandait de ne pas le révéler aux autres sujets.

#### Les mesures dépendantes

Suite à l'écoute du texte, chaque participant devait remplir deux questionnaires. Le premier (voir l'annexe D) servait à mesurer l'état émotionnel des participants ainsi que l'impact du texte sur leurs émotions. En premier lieu, ils devaient indiquer sur une échelle de dix points (où 0 signifiait très mauvais – *very bad* – et 9 signifiait très bien – *very good* –) comment ils se sentaient à ce moment-là (*How do you feel right now?*). Le questionnaire tentait de cerner la relation entre le texte et l'état émotionnel des participants; on leur a aussi demandé (« *How strongly do you feel each of the following emotions?* ») d'indiquer jusqu'à quel niveau ils ressentaient les émotions énumérées (la joie – *cheerful* –, le bonheur – *happy* –,



la colère – *angry* –, l’anxiété – *anxious* –, la tristesse – *sad* –, l’ennui – *bored* –). L’échelle s’étendait encore une fois sur dix points (de 0, pas du tout – *not at all* – à 9, beaucoup – *very much* –). Le questionnaire cherchait ensuite à établir le niveau d’excitation des participants puisque ce facteur aurait pu avoir une influence dans les résultats de l’expérience. Le facteur d’excitation était déterminé en mesurant (toujours sur la même échelle) jusqu’à quel point les participants se sentaient dans un état de relaxation (« *How relaxed do you feel right now?* »).

Un deuxième questionnaire (voir l’annexe E) avait pour but de mesurer la compréhension du texte ainsi que la préférence pour la voix féminine ou masculine. Les sujets devaient indiquer sur une échelle (de 0, pas du tout – *not at all* – à 9, beaucoup – *very much* –), le niveau de préférence qu’ils ressentaient pour l’une ou l’autre des voix (« *How much did you like the target person?* »). L’expérimentatrice mesurait ce facteur dans le but de déterminer si cette préférence jouait un rôle dans la compréhension du texte. Les sujets indiquaient ensuite jusqu’à quel niveau ils avaient compris le texte (« *How much of the text did you comprehend?* ») sur une échelle de 0 à 9 (0 = pas du tout – *not at all* – et 9 = complètement – *completely* –). La dernière question (« *How much did you like the recited text?* ») voulait mesurer l’appréciation du contenu du texte par les participants en utilisant une échelle 0 à 9 (0 = pas du tout – *not at all* – et 9 = beaucoup – *very much* –). Les deux dernières questions servaient à déterminer si l’affectivité de la voix avait pu avoir une influence sur la compréhension du texte.

## Résultats

### Le bonheur

Nous avons procédé à des analyses de variance à trois facteurs pour analyser les influences des émotions exprimées par la voix, du sexe du locuteur et du sexe du sujet sur les émotions des sujets.

Pour être significatifs, les résultats devaient atteindre le seuil de 95 %, c'est-à-dire  $p < 0,05$ . Les analyses montrent qu'il n'y a pas eu d'effets significatifs sur les émotions, sauf pour les mesures du bonheur, de la tristesse et de la préférence pour la voix féminine ou masculine. Les premières analyses pour l'échelle de bonheur montraient une interaction significative entre l'émotion exprimée par la voix et le sexe du sujet ( $F(1,77) = 3,99$ ;  $p < 0,05$ ). Des analyses subséquentes ont indiqué que les résultats sont significatifs pour la condition heureuse seulement ( $F(1,77) = 5,77$ ;  $p < 0,02$ ). La figure 1 montre le niveau de bonheur selon le sexe du sujet et l'émotion exprimée par la voix. Lors de l'écoute de la voix triste, les différences entre les sujets masculins et féminins ne sont pas significatives (n.s.) ( $p > 0,05$ ). Par contre, lorsqu'il s'agit de l'écoute de la voix heureuse, les hommes (moyenne = 6,23) sont plus heureux que les femmes (moyenne = 4,83). Les moyennes sont présentées à la figure 2. Les résultats obtenus sur l'échelle de bonheur indiquent que lors de l'écoute de la voix heureuse, les hommes s'évaluent comme étant plus heureux que les femmes et ce, indépendamment du sexe du locuteur. Ces résultats suggèrent que lorsqu'il s'agit de la mesure du bonheur, les hommes sont davantage affectés par l'émotion exprimée par la voix que ne le sont les femmes. Par contre, cela n'est pas le cas lors de l'écoute de la voix triste où les hommes et les femmes sont affectés à des degrés similaires sur la mesure du bonheur.

### La tristesse

Les analyses de variance pour l'échelle de tristesse montrent une interaction entre l'émotion exprimée par la voix et le sexe du locuteur ( $F(1,77) = 4,6$ ;  $p < 0,04$ ). Des analyses subséquentes ont indiqué que les résultats sont significatifs pour la voix masculine ( $F(1,77) = 4,45$ ;  $p < 0,04$ ) mais non pour la voix féminine ( $p > 0,05$ ). La figure 2 illustre les résultats obtenus. Au tableau 3,

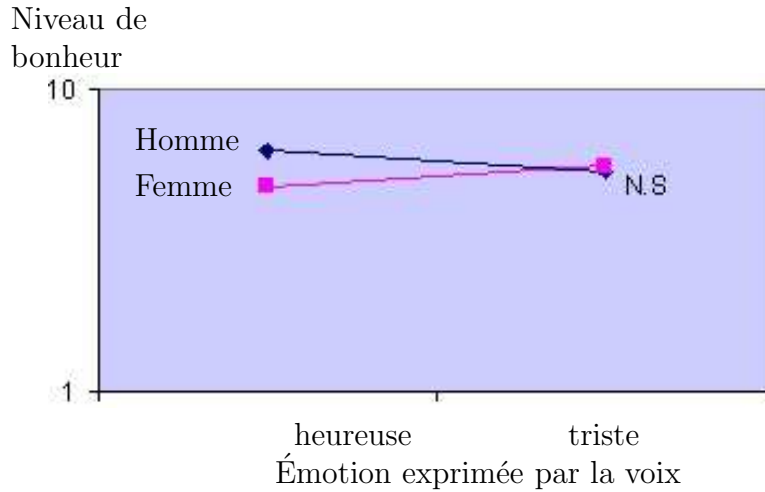


Figure 1 – Le niveau de bonheur selon le sujet et l'état émotionnel du locuteur

Sexe du sujet	Voix du locuteur	
	Heureuse	Triste
Homme	6,28	5,35
Femme	4,83	5,64

Tableau 2 – Moyennes selon le sexe du sujet et l'émotion exprimée par la voix du locuteur

on constate que lorsque les sujets écoutent la voix masculine triste, ils s'évaluent comme étant plus tristes (moyenne = 2,76) que s'ils écoutent la voix masculine heureuse (moyenne = 1,24). Les hommes sont donc plus tristes après l'écoute de la voix masculine triste.

D'autre part, les moyennes obtenues lors de l'écoute de la voix féminine ne sont pas significativement différentes selon l'émotion exprimée par la voix du locuteur, ce qui signifie que les sujets s'évaluent comme étant affectés également par la voix de la femme, qu'elle soit triste ou heureuse. Ces résultats indiquent que les sujets

Sexe du locuteur	Conditions	
	Heureuse	Triste
Homme	1,24	2,76
Femme	2,61	1,9

Tableau 3 – Moyennes selon le sexe du locuteur

réagissent plus intensément à la tristesse de la voix de l'homme qu'à celle de la voix de la femme.

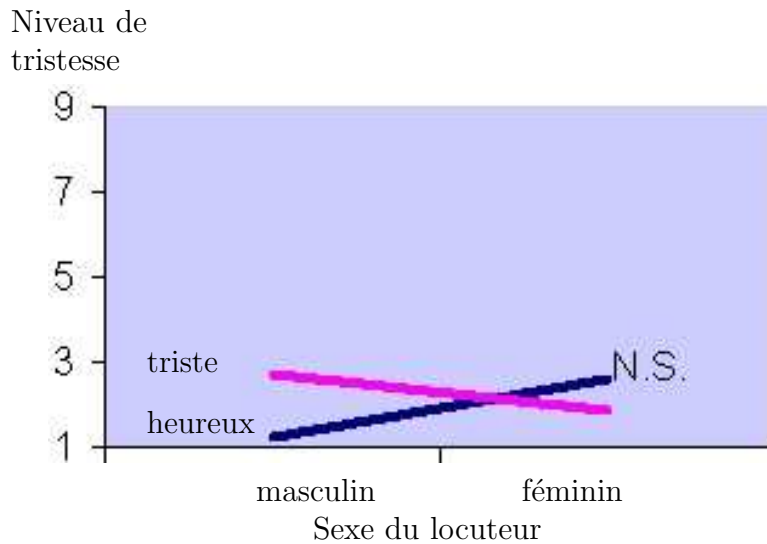


Figure 2 – Le niveau de tristesse selon le sexe et l'état émotionnel du locuteur

#### La préférence pour la voix féminine ou masculine

Les analyses de variance portant sur la préférence entre la voix féminine ou masculine montrent une interaction significative entre le sexe du sujet et celui du locuteur ( $F(1,77) = 4,78; p < 0,04$ ). Des analyses subséquentes ont permis d'observer que les résultats sont significatifs uniquement lorsqu'il s'agit des sujets masculins assignés

à l'écoute de la voix de l'homme ( $F(1,77) = 6,48; p < 0,02$ ). La figure 3 montre ces résultats.

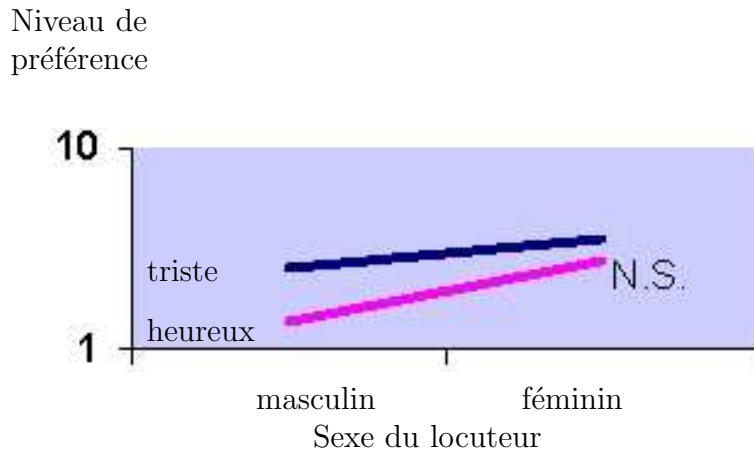


Figure 3 – La préférence de la voix chez les hommes selon l'état émotionnel et le sexe du locuteur

Comme l'illustre bien cette figure, lorsque les sujets hommes sont assignés à l'écoute de la voix masculine, ils préfèrent (ou détestent moins) la voix heureuse (moyenne = 4,6) que la voix triste (2,2). Cela signifie que les moyennes obtenues sur l'échelle de préférence sont plus hautes pour l'écoute de la voix heureuse que pour celle de la voix triste. Par contre, lorsque les sujets hommes écoutent la voix féminine, il n'y a pas de préférence entre la voix heureuse ou triste (n.s.). Les moyennes obtenues sont affichées au tableau 4.

Les analyses n'indiquent aucune différence significative ( $p > 0,05$ ) pour les quatre conditions lorsque l'écoute est faite par les femmes. La figure illustrant les résultats obtenus par les femmes sur l'échelle de préférence des voix, pour les quatre conditions expérimentales, est illustrée par la figure 4.

Ces résultats indiquent pourtant que les hommes préfèrent la voix masculine heureuse, mais qu'ils n'ont pas de préférence en ce qui a trait aux femmes. De plus, ces résultats montrent que les

Sexe du sujet	Voix féminine		Voix masculine	
	heureuse	triste	heureuse	triste
Homme	4,6	2,2	6	5
Femme	4,46	3,64	4,58	3,7

Tableau 4 – Moyennes obtenues selon le sexe du sujet, le sexe du locuteur et l'état émotionnel.

femmes n'ont de préférence ni pour la voix masculine ou féminine, ni pour la voix heureuse ou triste.

## Interprétation des résultats

De façon générale, les résultats montrent que les hommes et les femmes sont influencés différemment par l'aspect émotionnel d'une voix féminine ou masculine. Dans le but d'expliquer ces résultats, il est important de considérer nos normes sociales qui exigent que les hommes réagissent différemment des femmes au plan émotionnel.

Des études antérieures indiquent que les femmes sont plus sensibles que les hommes face à des situations spécifiques, la mort par exemple, qui se présentent au cours de la vie<sup>19</sup>. Il semblerait donc que cette vive sensibilité féminine puisse être généralisée et appliquée à notre étude. Cela suppose que les femmes s'évaluent comme étant plus heureuses que les hommes en écoutant la voix heureuse, et plus tristes en écoutant la voix triste. Pourtant, nos résultats indiquent le contraire; ils montrent que, lors de l'écoute

---

<sup>19</sup>J. E. Williams et S. M. Bennett, « The definition of sex stereotypes via the adjective checklist », *Sex Roles*, 1, 1975, p. 327-337; A. H. Eagly et A. Mladinic, « Are people prejudiced against women? », in *European Review of Social Psychology*, sous la dir. de J.R. Kaplan, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1993; M. Mackie, *Gender Relations...*; L. Thompson, « Conceptualizing gender in marriage: the case of marital care », *Journal of Marriage and the Family*, 55, 1993, p. 847-871.

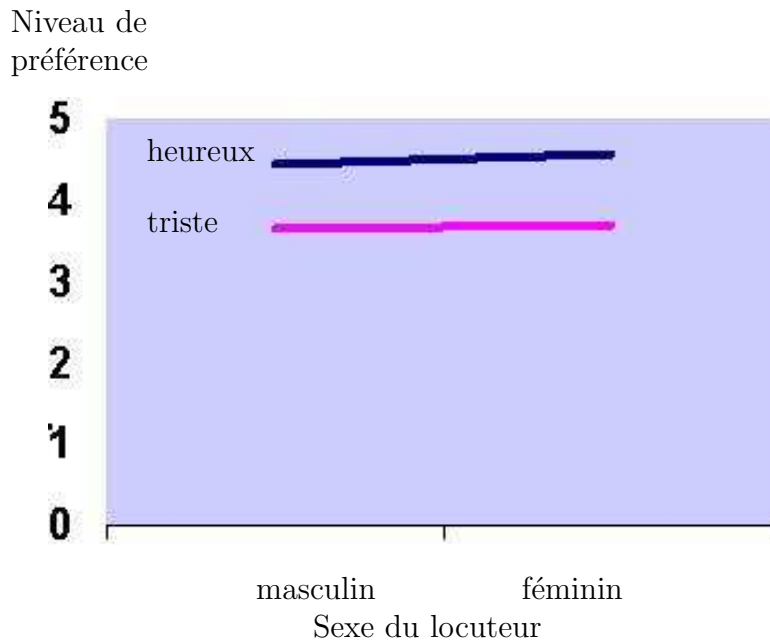


Figure 4 – La préférence chez les femmes selon l'état émotionnel et le sexe du locuteur

de la voix heureuse, que ce soit la voix féminine ou masculine, les hommes s'évaluent comme étant plus heureux que les femmes. Les hommes sont donc plus affectés par la voix heureuse que les femmes. Ces résultats indiquent que la généralisation supposée ci-dessus n'est pas juste. Même si d'autres recherches montrent que les femmes sont plus sensibles que les hommes face aux événements de la vie, il semble que les hommes soient affectés plus intensément qu'elles par l'émotion exprimée par la voix.

Comme cette recherche est la première à obtenir des résultats indiquant que les hommes sont plus affectés que les femmes par l'émotivité de la voix, il est important, avant de l'affirmer, de poursuivre d'autres recherches pour confirmer cette hypothèse.

Une étude de Williams *et al.* affirme que les hommes sont stéréotypés comme étant plus stables que les femmes sur le plan émotionnel<sup>20</sup>. Selon Swain, les émotions comme la peur ou la tristesse, exprimées par un homme, sont jugées non acceptables par la société<sup>21</sup>. Birnbaum et Croll l'ont confirmé lorsqu'ils ont montré que les enfants d'âge préscolaire croyaient que les sentiments de tristesse, de peur et de bonheur extrêmes n'étaient pas acceptables pour les hommes<sup>22</sup>. De même, le contrôle des émotions est une des qualités jugées les plus importantes pour un homme<sup>23</sup>. On croit même que les parents tendent à décourager leurs fils d'exprimer leurs émotions<sup>24</sup>.

Ces exemples de recherches donnent des indices qui expliquent bien nos résultats. Lorsque les sujets écoutaient la voix masculine triste, ils étaient plus tristes que s'ils écoutaient la voix heureuse. Mais lors de l'écoute de la voix féminine, les sujets s'évaluaient comme étant également affectés par l'une et l'autre. En d'autres mots, les sujets étaient affectés plus intensément par la tristesse de l'homme que par celle de la femme.

Selon MacKinnon et Keating, les hommes et les femmes diffèrent<sup>25</sup> : les femmes pleurent<sup>26</sup>, expriment leurs peurs<sup>27</sup> et sourient

---

<sup>20</sup>J. E. Williams, R. C. Satterwhite et D. L. Best, « Pancultural gender stereotypes revisited: ... ».

<sup>21</sup>S. Swain, « Covert intimacy: closeness in men's friendships », in *Gender in Intimate Relationships: A Microstructural Approach*, sous la dir. de B. J. Risman et P. Schwartz, Belmont, CA, Wadsworth, 1989, p. 71–86.

<sup>22</sup>P. Birnbaum et W. Croll, « The etiology of children's stereotypes about sex differences in emotionality », *Sex Roles*, 10, 1984, p. 677–691.

<sup>23</sup>Roper Organization, *The Virginia Slims...*; D. Yankelevich, *The New Morality: ...*

<sup>24</sup>B. I. Fagot et M. D. Leinbach, « Gender knowledge in egalitarian and traditional families », *Sex Roles*, 32, 1995, p. 513–672; N. J. MacKinnon et L. J. Keating, « The structure of emotions: Canada-United States comparisons », *Social Psychology Quarterly*, 52, 1989, p. 70–83; H. Ross et H. Taylor, « Do boys prefer daddy or his physical style of play? », *Sex Roles*, 20, 1989, p. 23–31.

<sup>25</sup>*Ibid.*

<sup>26</sup>C. E. Ross et J. Mirowsky, « Men who cry », *Social Psychology Quarterly*, 47, 1984, p. 138–146.

<sup>27</sup>R. R. Cornelius et J. R. Averill, « Sex differences in fear of spiders »,



plus souvent que les hommes<sup>28</sup>. Comme il semble moins acceptable pour un homme d'exprimer sa tristesse, les sujets ont jugé plus sévèrement la situation liée à la tristesse de l'homme que celle liée à la tristesse de la femme. Puisqu'il n'est pas commun de voir un homme triste, les sujets réagissent intensément lorsqu'ils écoutent la voix masculine triste.

D'autre part, les femmes sont très émotives et versatiles<sup>29</sup>. Elles sont aussi plus expressives que les hommes au plan émotionnel<sup>30</sup>. Nos résultats s'expliquent donc par le fait que l'expressivité féminine est commune. Autrement dit, les personnes ne sont pas affectées par la tristesse de la femme, puisqu'il est plus commun de voir une femme triste; cette habitude rend les gens insensibles à son émotivité.

L'homme, au contraire, doit masquer ses émotions. Roper affirme que 47 % des étudiants et 37 % des étudiantes du collège qu'il a interviewés ont identifié le contrôle des émotions comme l'une des qualités qu'ils admiraient chez un homme<sup>31</sup>. Selon Yankelovich, il s'agit même d'une des qualités les plus importantes pour l'homme<sup>32</sup>. Certains chercheurs vont même jusqu'à dire que les hommes qui expriment leurs émotions sont féminins<sup>33</sup>.

Puisque l'expressivité de l'émotion est découragée chez les hommes, il n'est pas surprenant que les relations d'amitié entre hommes

---

*Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 1983, p. 377–383.

<sup>28</sup>M. LaFrance, « Does your smile reveal your status? », *Social Science News Letter*, 70, Spring 1985, p. 15–18.

<sup>29</sup>J. E. Williams et S. M. Bennett, « The definition of sex stereotypes . . . »; J. E. Williams, R. C. Satterwhite et D. L. Best, « Pancultural gender stereotypes revisited: the five factor model », *Sex Roles*, 40, 1999, p. 513–525; DeStefano and D. Colasanto, « Unlike 1975, . . . ».

<sup>30</sup>J. Allen et D. Haccoun, « Sex differences in emotionality: a multidimensional approach », *Human Relations*, 28, 1976, p. 711–722; M. Mackie, *Gender Relations. . .*; N. J. MacKinnon et L. J. Keating, « The structure of emotions. . . ».

<sup>31</sup>Roper Organization, *The Virginia Slims. . .*

<sup>32</sup>D. Yankelovich, *The New Morality: . . .*

<sup>33</sup>V. Derlega et A. Chikin, « Norms affecting self-disclosure . . . ».

soient moins intimes que les relations entre femmes<sup>34</sup>. Tandis que les femmes cherchent quelqu'un à qui elles peuvent se confier, les hommes basent leurs amitiés sur les activités qu'ils font ensemble<sup>35</sup>.

Les résultats obtenus sur l'échelle de préférence, dans notre étude, indiquent que lors de l'écoute de la voix masculine, les hommes préféreraient la voix heureuse à la voix triste. Ce résultat ne surprend pas puisque la tristesse de l'homme n'est pas bien acceptée. Comme nous l'avons déjà mentionné, les hommes basent leurs amitiés sur le partage d'activités et non sur l'intimité. Les hommes aiment, sans doute, plus la voix heureuse car ils veulent éviter l'intimité. En outre, l'homme triste ne contrôle pas ses émotions, et est donc moins admiré que l'homme heureux.

Nos résultats, comme ceux de Gibbs *et al.*<sup>36</sup>, montrent que les femmes sont plus sympathiques aux hommes. En effet, la voix féminine, heureuse ou triste, était perçue de la même façon, alors que la voix masculine était perçue différemment selon l'émotion exprimée. Puisque les hommes perçoivent les femmes comme étant gentilles et aimables, ils aiment les femmes même si elles sont tristes. La tristesse de la femme ne les influence pas, du moins pas autant que celle de l'homme.

Les qualités positives accordées aux femmes (gentillesse, dévouement et amabilité) sont sans doute la raison pour laquelle le niveau de préférence chez les sujets féminins ne variait pas selon le sexe du locuteur et l'émotion exprimée par la voix. Les résultats montrent que les femmes aimaient également la voix masculine et féminine, qu'elle soit heureuse ou triste.

---

<sup>34</sup>B. Thorne et Z. Luria, « Sexuality and gender in children's daily worlds », *Social Problems*, 33, 1986, p. 176-194.

<sup>35</sup>M. Caldwell et L. Peplau, « Sex differences in same sex friendship », *Sex Roles*, 9, 1982, p. 1-15.

<sup>36</sup>M. Gibbs, D. Auerbach et M. Fox, « A comparison of male and female same-sex friendships », *International Journal of Women's Studies*, 3, 1980, p. 261-272.

Selon Parsons et Bales, les femmes se sentent responsables du bien-être émotionnel des membres de la famille<sup>37</sup>; elles offrent le support émotionnel requis par les autres<sup>38</sup>. Puisqu'elles prennent soin des autres, elles sont moins discriminatoires et acceptent l'expressivité des autres, sans juger. Pour ces raisons, les femmes n'ont manifesté aucune préférence quel que soit le sexe du locuteur.

## Conclusion

Notre étude cherchait à savoir si l'émotivité et le sexe d'un locuteur influencent l'état émotionnel d'un récepteur et ce, selon son sexe. Nos résultats indiquent que ces variables influencent l'état émotif du récepteur, qu'il soit un homme ou une femme.

Les résultats ont été expliqués en fonction des stéréotypes et selon les normes sociales. Il est bien connu que les normes sociales exigent que les hommes et les femmes réagissent différemment l'un de l'autre sur le plan émotionnel. Alors qu'il est accepté qu'une femme soit émotive et expressive, l'homme qui manifeste ces caractéristiques est considéré comme féminin et on l'admire moins.

Cette recherche mériterait d'être élaborée. Premièrement, il serait intéressant de prendre des mesures physiologiques en plus des mesures d'autoévaluation puisque les mesures physiologiques sont plus concrètes et peuvent mesurer un changement immédiat durant la période d'écoute. Bien que les mesures physiologiques ne puissent indiquer quels changements se produisent, elles peuvent montrer le moment ainsi que le degré exacts du changement.

On pourrait aussi utiliser des vidéocassettes au lieu de cassettes audio. Cela permettrait d'inclure l'influence des expressions faciales

---

<sup>37</sup>T. Parsons et R. T. Bales, *Family, Socialization and Interaction Process*, New York, Free Press, 1955, 422 p.

<sup>38</sup>D. Sherrod, « The bonds of men: problems and possibilities in close male relationships », In *The Making of Masculinities*, sous la dir. de Harry Brod, Boston, Allen and Unwin, 1987, p. 213-239.

et des mouvements corporels. Même si l'influence de la communication non verbale est bien connue, il serait intéressant de voir comment elle interagit avec la voix pour influencer l'état émotionnel de la personne.

En troisième lieu, quels résultats obtiendrions-nous si l'homme s'exprimait avec une voix plus féminine et, inversement, la femme avec une voix plus masculine?

Quatrièmement, on pourrait aussi inclure une évaluation de la personnalité avant l'écoute de la cassette (ou vidéocassette). Un test qui mesure le niveau d'extraversion permettrait-il d'établir des différences entre les introvertis et les extravertis?

Un cinquième aspect à examiner serait l'influence de l'intelligence sur la contagion de l'aspect émotionnel.

Un sixième facteur mériterait d'être exploré : les groupes d'âge. Les enfants (7 à 12 ans), les adolescents (13 à 17 ans) et les adultes (18 à 23 ans) seraient-ils influencés de la même façon? L'âge permettrait-il d'identifier quand les stéréotypes se forment et deviennent dominants?

En dernier lieu, on pourrait aussi analyser l'influence de l'orientation sexuelle. Puisqu'on peut penser que les homosexuels ont des caractéristiques du sexe opposé, seraient-ils influencés différemment?

Les réponses à ces interrogations pourraient servir à mieux comprendre ce qui influence l'état émotionnel de l'être humain.

## **Annexe A**

Texte philosophique neutre

### **The Empirical Spirit**

Before there could be science in the modern sense, it was necessary for men to develop a lively curiosity about the world they lived in and to try to satisfy this curiosity by looking at the world rather than by peering into ancient tomes written by Aristotle or Galen or Augustine or Isidore of Seville. There had to be, in a word, a drastic change in the conception of authority, from that of the written word, especially the inspired word of God, to that of nature and empirical fact. How did this great change come about?

Insofar as it was a matter of questioning old authorities, the development of scientific method was simply a part of the widespread movement of thought reflected in the transformation of political and moral ideals and in the weakening of the Church's hold on society. Insofar as it was specifically an interest in nature, the empirical spirit manifested itself, for instance, in Petrarch's appreciation of the view from Mont Ventoux, and in Chaucer's realistic portraits of his fellow pilgrims and his delight in the sounds, smells, and sights of spring. It was also at work in the growing passion for exploration that sent men in search of new routes to the Indies, as well as in the concern for correct rendering of the human figure and the devotion to problems of perspective shown by the painters of the fifteenth century.

There is also a relation between this empirical spirit and the revival of learning. The Humanists and the empiricists (if they may be so described) were at one in rejecting the authority of the Church, but the empiricists did not share the Humanist's veneration for classical antiquity. In fact, insofar as the Humanists merely substituted one authority (pagan literature) for another (the Bible and the Church fathers), Humanism and empiricism were poles apart. However, since admiration for the classics caused the Humanists to

admire whatever their classical authorities admired, the revival of learning brought with it, if only as a by-product, an interest in nature. Here the empirical spirit and Humanism found a meeting ground. It was no accident that the gold backgrounds with which the painters of the Middle Ages enclosed their saints now disappeared, or that the artists of the fifteenth century portrayed their patrons, the Renaissance princes and Humanists, seated before distant perspectives of mountain, vale and hill.

So far, or course, we have considered merely a new attitude of mind and a new object of attention – nature. There is nothing specifically “scientific” about the Canterbury Tales or about Piero della Francesca’s portrait of Federigo di Montefeltro. One of the earliest instances of this new interest applied in a way that was scientific was the medical schools of northern Italy.

At first, naturally, physicians relied on the Arabian and Greek texts that were becoming available, but gradually the more empirical spirit of these new authorities evoked a response in their readers. Physicians began to study patients and their symptoms in detail and to record diagnoses and treatments with care. Dissections of the human body were increasingly performed. By the fifteenth century, the method and point of view of the anatomists was utterly different from the combination of rationalism and authoritarianism taught by the Scholastics.

## Annexe B

### Échelle de validation des cassettes

Faites l'écoute de chacune des quatre cassettes et pour chacune, indiquez, sur les échelles suivantes, le niveau de bonheur et de tristesse présenté dans la voix.

*Le même format est utilisé pour les cassettes 2, 3 et 4.*

#### Cassette 1 :

##### Échelle de bonheur

Pas du tout heureuse très heureuse  
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

##### Échelle de tristesse

Pas du tout triste très triste  
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

## **Annexe C**

### **Directives aux participants**

#### **Merci de votre participation à ma recherche.**

Vous avez été aléatoirement choisis pour faire partie du groupe qui doit tester la compréhension d'un texte oral. Les directives sont les suivantes :

1. mettre les écouteurs et appuyer sur le bouton "play";
2. écouter le texte enregistré;
3. remplir les deux questionnaires.

Je vous demande de faire de votre mieux pour effectuer ces tâches. Résistez à l'envie de les faire pour vous en débarrasser.



**Annexe D****Questionnaire n° 1**

Please indicate if you are

Male

or

Female

Please rate the following questions based on the ten-point scale provided.

1. How do you feel right now?

Very bad

very good

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

2. Indicate how strongly you feel each of the following emotions.

– Cheerful

Not at all

very much

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

– Happy

Not at all

very much

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

– Angry

Not at all

very much

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

– Anxious

Not at all

very much

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

– Sad

Not at all

very much

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9



## **Annexe E**

### **Questionnaire n° 2**

1. How much did you like the target person?

Not at all very much  
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

2. How much of the text did you comprehend?

Not at all completely  
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

3. How much did you like the recited text?

Not at all very much  
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9